

La main de notre Dieu est en bien sur tous ceux qui le cherchent... Esd 8 :22

La fin du livre (ch. 36) du second livre des Chroniques semble signifier l'anéantissement complet du peuple de Dieu :

- quatre rois sont emmenés en captivité et meurent à l'étranger (Joakhaz, en Égypte ; Jehoïakim, Jehoïakin et Sédécias, à Babylone) ;
- le temple est incendié et Jérusalem est ravagée ;
- toute la population valide se trouve déportée en Babylonie, là où véritablement « le péché abondait », « jusqu'à ce que la fureur de l'Éternel monte contre son peuple et qu'il n'y ait plus de remède » (36 : 16). Néanmoins la grâce invariable de Dieu - « qui a surabondé » - reprend toujours ses prérogatives. C'est ainsi que le livre se termine par l'annonce d'une future délivrance et d'un prochain retour de captivité (36 : 22- 23).

La durée de la captivité à Babylone

• La constatation

Le nombre d'années nous est précisé (36 : 21), reprenant une révélation que Jérémie (Jér. 25 : 12) avait transmise de Jérusalem au prophète Daniel déjà à Babylone (Dan. 9 : 2) : 70 longues années. Pourquoi 70 années ?

• L'explication

Les Juifs auraient dû observer, tous les 7 ans, une année sabbatique pour laisser la terre se reposer (Lév. 25 : 1-7). Or pendant toute la période de la monarchie en Israël, le peuple n'avait jamais respecté ses engagements ni observé cette prescription. La monarchie couvrant une période d'environ 490 ans, le calcul est simple ($490 : 7 = 70$). Dieu avait donc été frustré de 70 ans de repos. C'est pourquoi Il les réclame à son peuple désobéissant de la manière la plus sévère qui soit : 70 ans de captivité à Babylone (de 606 à 536 avant notre ère).

Par cette révélation, nous comprenons mieux la prophétie de Moïse : « *Je me souviendrai (dit l'Éternel) de la terre : la terre aura été abandonnée par eux, et elle aura joui de ses sabbats, dans sa désolation, eux n'y étant plus ; et ils accepteront la punition de leur iniquité, parce que... oui, parce qu'ils ont méprisé mes ordonnances, et que leurs âmes ont eu en horreur mes statuts* » (Lév. 26 : 43). Oui tout est révélé d'avance dans la Bible, afin que nous ne soyons pas surpris.

La grâce inaltérable de Dieu

De la première à la dernière page de la Bible, comme du premier au dernier roi de Juda, la grâce éternelle de Dieu est omniprésente.

La précision de la Parole de Dieu

Dans la succession des grands empires qui ont dominé le monde, nous constatons la même précision prophétique. Ainsi, le triomphe de Babylone (instrument de punition de Dieu à l'égard de son peuple) dès l'année 606, avait été prédit par Habakuk (1 : 5-11). Sa chute sera annoncée par Jérémie (ch. 50 et 51) et le nom du chef de ce nouvel empire (perse) nous est fourni par Ésaïe, plus de 150 ans avant l'événement : il s'agit de Cyrus (És. 44 : 28). Celui-ci sera l'initiateur des retours d'exil des Juifs en

Juda. Les livres d'Esdras et de Néhémie nous le confirment.

La foi ne doit pas s'étonner de telles précisions prophétiques, ni de telles réalités historiques. Nous avons à faire à un Dieu souverain et ordonné qui peut déclarer : « *Je veille sur ma parole pour l'exécuter* » (Jér. 1 : 12). C'est une des leçons que nous devons retirer de l'histoire des rois de Juda ; tout ce que Dieu dit, devient nécessairement réalité spirituelle et historique :

- menaces et châtiments pour les désobéissants ;
- promesses et bénédictions pour les fidèles.

La leçon spirituelle que nous pouvons en tirer

Quand Dieu promet, Il tient toujours parole. « *Dieu n'est pas un homme, pour mentir, ni un fils d'homme, pour se repentir : aura-t-il dit, et ne fera-t-il pas ? aura-t-il parlé, et ne l'accomplira-t-il pas ?* » (Nom. 23 : 19).

Au bout de ces 70 ans, Dieu dans sa grâce, se sert du grand roi de Perse Cyrus pour accorder à tous ceux qui le voulaient l'autorisation de remonter à Jérusalem.

Un premier convoi, sous la direction de Zorobabel, est remonté, environ 50.000 personnes. Ils ont ainsi pu constater l'étendue des ruines ; le temple et la ville étaient réduits à un monceau de pierres. Ils avaient ainsi sous les yeux les conséquences de leur désobéissance et du gouvernement de Dieu à leur égard.

Et avec le secours divin, ils ont réédifié la maison de l'Éternel. Et cela s'est fait non sans accusations et menaces de la part du monde, car le monde s'opposera toujours à la pensée de Dieu.

Et, à cause des menaces, des interdictions, de la lassitude... le travail de la Maison de l'Éternel a été interrompu pendant 15 ans.

En 519, après ces années de sommeil spirituel, avec le secours de la grâce divine et à la suite du message que leur a adressé le prophète Aggée, messenger envoyé de la part de l'Éternel, un réveil se produit dans leurs cœurs. Ils reprennent le travail; 4 ans plus tard, en 515, la Maison de l'Éternel est terminée. Puis Les biens de la maison de Dieu confiés à Esdras, scribe et sacrificateur.

Esdras, serviteur de Dieu, discerne l'appel à remonter à Jérusalem

Lisons Esdras 8 : 21-34 (Version Darby)

***21** Et là, près du fleuve Ahava, je publiai un jeûne, pour nous humilier devant notre Dieu, pour lui demander le vrai chemin, pour nous et pour nos enfants, et pour tout notre avoir. **22** Car j'avais honte de demander au roi des forces et de la cavalerie pour nous aider en chemin contre l'ennemi; car nous avions parlé au roi, en disant: La main de notre Dieu est en bien sur tous ceux qui le cherchent; et sa force et sa colère sont contre tous ceux qui l'abandonnent. **23** Et nous jeûnâmes, et nous demandâmes cela à notre Dieu, et il nous exauça.*

***24** Et je séparai douze des chefs des sacrificateurs, Shérébia, Hashabia, et dix de leurs frères avec eux,*

***25** et je leur pesai l'argent et l'or, et les ustensiles, l'offrande pour la maison de notre Dieu, qu'avaient offerte le roi, et ses conseillers, et ses princes, et tout Israël qui se trouvait là. **26** Et je pesai en leurs mains six cent cinquante talents d'argent, et en ustensiles d'argent cent talents,*

*et en or cent talents, **27** et vingt coupes d'or valant mille dariques, et deux vases d'airain d'un beau brillant, précieux comme l'or. **28** Et je leur dis: Vous êtes saints, consacrés à l'Éternel, et les ustensiles sont saints, et l'argent et l'or sont une offrande volontaire à l'Éternel, le Dieu de vos pères. **29** Veillez, et gardez-les jusqu'à ce que vous les pesiez devant les chefs des sacrificateurs et des lévites, et devant les chefs des pères d'Israël à Jérusalem, dans les chambres de la maison de l'Éternel. **30** Et les sacrificateurs et les lévites reçurent au poids l'argent et l'or, et les ustensiles, pour les porter à Jérusalem, à la maison de notre Dieu.*

***31** Et nous partîmes du fleuve Ahava le douzième jour du premier mois, pour aller à Jérusalem. Et la main de notre Dieu fut sur nous, et il nous délivra de la main de l'ennemi et de toute embûche sur le chemin. **32** Et nous arrivâmes à Jérusalem, et nous demeurâmes là trois jours. **33** Et le quatrième jour, l'argent et l'or et les ustensiles furent pesés dans la maison de notre Dieu, entre les mains de Merémouth, fils d'Urie, le sacrificateur (et avec lui était Éléazar, fils de Phinéas, et avec eux Jozabad, fils de Jéshua, et Noadia, fils de Binnui, lévites), **34** selon le nombre et selon le poids du tout; et en même temps tout le poids en fut inscrit.*

47 ans plus tard, après Zorobabel l'Éternel permet un nouveau réveil parmi les Juifs restés à Babylone ; Esdras remonte de Babylone avec un petit convoi de personnes qui emprunte le même chemin. Cet homme était d'une grande fidélité envers Dieu et avait une réelle piété, puisqu'il nous est dit « *qu'il avait disposé son cœur à rechercher la loi de l'Éternel, et à la faire, et à enseigner en Israël les statuts et les ordonnances* » (Esd. 7 : 10).

- Dieu dispose favorablement le roi Artaxerxès qui les autorise à retourner à Jérusalem. Dieu dispose de *qui* Il veut, *quand* Il veut, pour *faire* ce qu'Il veut.

- Artaxerxès leur confie - en fait, leur rend - des valeurs d'or et d'argent qui étaient à Babylone. Au nombre de ces choses, il y avait certainement les ustensiles du temple de Jérusalem dérobés à Israël, durant les derniers règnes de Juda (2 Chr. 36 : 7, 10, 18) des vases d'or et d'argent avaient été transportés en Babylonie.

- De surcroît, Esdras remonte avec la protection et la recommandation du roi Artaxerxès pour rebâtir la « maison de ton Dieu ».

Le rassemblement près du fleuve Ahava

Esdras, près du fleuve Ahava, cherche des *Lévites* parmi ceux qui s'apprêtent à partir. Il n'en trouve aucun (Esd. 8 : 15) ; ce n'est qu'après une soigneuse recherche qu'il parvient à trouver 38 lévites. Au milieu de la ruine du peuple, on doit constater que les serviteurs sont *absents* ; ils ont abandonné leur service !

Cette disposition favorable d'Artaxerxès ne conduit pas Esdras à recourir aux ressources du monde, dans l'homme ; il ne va pas chercher la cavalerie du roi. Mais que fait-il ? Il s'humilie. Même dans un temps de réveil, dans un temps où la grâce de Dieu se manifeste, où l'on a pris conscience des conséquences des infidélités passées, il convient de retrouver le chemin *sur un terrain d'humiliation*.

Esdras s'arrête au bord du fleuve Ahava pour supplier Dieu, pour s'humilier et demander Sa direction et pour eux et pour la génération suivante, leurs enfants et pour leurs biens.

Quelle disposition favorable en Esdras, et cela dans un temps de « petites choses » ! Il aurait pu dire que c'était inutile, que les ennemis les entouraient et allaient tout leur dérober en chemin. Il aurait pu renoncer à se mettre en route ou, au moins, faire appel à la puissante cavalerie du roi. Ni l'un ni l'autre !

Le siège de la *force* pour trouver ce « vrai chemin » semé de périls et d'écueils, était l'humiliation au bord du fleuve, et la prière pour demander à Dieu son secours et sa protection. De cette manière, ils pouvaient être assurés, en dépit du peu de force, du secours et de la grâce de Dieu, pendant ce long trajet depuis la Babylonie jusqu'à Jérusalem. Ce n'est qu'après cela qu'ils se mettent en route.

Ils *demandent* que Dieu leur montre le « vrai chemin » ; il y a beaucoup de chemins !

Nous sommes dans des temps difficiles ; l'ennemi est actif et subtil, redoublant d'effort, car il sait qu'il ne lui reste que peu de temps pour agir. Il déploie tous ses efforts pour *égarer* et *nuire* au témoignage que la grâce de Dieu nous accorde de connaître et nous demande de réaliser. Mais nos propres ressources ne comptent pas ; Esdras et ses compagnons ne les ont pas recherchées, ni une protection de la part de l'homme. Dieu lui-même est la source de nos forces. « **La main de notre Dieu est en bien sur tous ceux qui le cherchent...** » (Esd. 8 : 22).

Sa grâce accorde à ceux qui se confient en Lui un exaucement merveilleux. « *Et nous jeûnâmes et nous demandâmes cela à notre Dieu et il nous exauça* » (v. 23). Ce sont des circonstances où la chair n'est pas nourrie : « nous jeûnâmes ». Il y a alors du *discernement* pour demander ce qui convient : « nous demandâmes *cela* à notre Dieu ». La prière est suivie de l'exaucement divin.

Ici nous avons l'exemple de la Foi dans le Dieu divin et aussi la reconnaissance d'Esdras en la grâce l'Éternel, son contentement et sa soumission. N'est-il pas dangereux de s'aventurer ainsi avec tous ces trésors, et cela sur un long chemin...

La distribution des charges

Esdras désigne les chefs des sacrificateurs qui devront servir les intérêts divins en portant les charges qui constituaient en fait une fortune colossale ; ils sont responsables de ce trésor pour le porter à la maison de l'Éternel à Jérusalem. On comprend l'exercice de dépendance, la crainte d'un Esdras, rempli de sagesse, pour se mettre en route pour un tel voyage. Tout est pesé (v. 26), pour rapporter à Jérusalem l'ensemble de ces trésors que leurs pères s'étaient laissé ravir.

On trouve au verset 27 la mention de 2 *vases d'airain* d'un beau brillant, précieux comme l'or.

Ces trésors sont pesés et ceux qui les portent sont appelés à la sainteté. Il n'est pas possible d'être porteur de choses saintes tout en demeurant dans la souillure. « Soyez purs, vous qui portez les vases de l'Éternel », disait déjà le prophète Esaïe (52 : 11).

« *Vous êtes saints, consacrés à l'Eternel, et les ustensiles sont saints, et l'argent et l'or sont une offrande volontaire à l'Eternel, le Dieu de vos pères* » (Esd. 8 : 28).

« *Veillez, et gardez-les jusqu'à ce que vous les pesiez...* » (v. 29) : voilà ce que le Seigneur attend de nous. Il a placé dans nos cœurs des révélations relatives à sa maison, cette assemblée pour laquelle il s'est livré lui-même, ce « mystère caché dès

les siècles en Dieu » (Eph. 3 : 9), révélé seulement par l'apôtre Paul. Nous avons ces valeurs dans des vases de terre, nos corps ; mais dans nos cœurs, nous sommes appelés à la vigilance afin de rien perdre en chemin et les garder là où ils ont leur place.

Le voyage et l'arrivée à Jérusalem

Soulignons ces 2 expressions : « nous partîmes » et « nous arrivâmes à Jérusalem » (Esd. 8 : 31-32) :

- « **nous partîmes** » : comme rachetés du Seigneur, nous nous sommes mis également en chemin, le jour où nous avons réalisé notre état de pécheur et où nous sommes venus au Seigneur. Depuis ce jour-là, nous sommes en chemin, sur un chemin nouveau, mais un chemin semé d'embûches. Nous voyons deux mains qui œuvrent en même temps mais de façon absolument opposée : V31 « *la main de notre Dieu fut sur nous et nous délivra de la main de l'ennemi et de toute embûche sur le chemin. Et nous arrivâmes...* » (v. 31). S'il y a la main de l'ennemi qui ne cherche qu'à dresser des embûches et à dépouiller les porteurs de ces valeurs, la main de l'Éternel prévaut et préserve les porteurs de telles richesses.

- « **nous arrivâmes à Jérusalem** » : nous sommes sûrs d'arriver au bout du chemin ; nous allons arriver dans la présence du Seigneur. Que le Seigneur nous rende profondément désireux de ne pas perdre en chemin ces valeurs spirituelles révélées par sa Parole, ce que sa grâce nous accorde de connaître et de posséder ! **Si nous nous confions dans la main du Seigneur, nous serons gardés.** « *Personne ne les ravira de ma main...* » (Jean 10 : 28). Il n'y a pas de position plus sûre !

La réception de l'argent, de l'or et des ustensiles

A l'arrivée, « *l'argent et l'or et les ustensiles furent pesés dans la maison de notre Dieu... et tout le poids en fut inscrit...* » (Esd. 8 : 33-34). C'est dans la maison de l'Éternel, au lieu où les vases devaient être déposés, que la pesée a lieu. C'est là qu'est mise en évidence la fidélité pendant ce long voyage. Tout a été inscrit au départ et tout est inscrit à l'arrivée. Ces valeurs sont déposées là pour vérifier que rien n'a été perdu en chemin.

N'est-ce pas l'évocation du *tribunal de Christ*. Lorsque nous serons introduits auprès du Seigneur, nous en aurons fini avec les menaces et les assauts de l'ennemi. Le temps de notre responsabilité comme « porteur » aura pris fin ; alors nous comparâtrons devant le Seigneur.

Notre vie d'ici-bas sera passée en revue et appréciée par Lui. Bien qu'au tribunal de Christ, il n'y a aucun condamné ; il n'y a que des rachetés qui entendront de Sa part son appréciation à l'égard de leur chemin comme croyants sur la terre.

Il n'y a rien de commun avec le « grand trône blanc » où il n'y aura aucun racheté, mais seulement des condamnés (Apoc. 20 : 11-13).

Certes, dans le ciel, nous en aurons fini avec la responsabilité ; dès maintenant, si nous appartenons au Seigneur, nous sommes justifiés, rendus agréables en Lui,

nous sommes glorifiés, rendus semblables à Lui. Cependant cette comparution dans le ciel des rachetés est nécessaire. Sur la terre, dans nos corps et nos limites humaines, nous ne pouvons pas connaître pleinement l'appréciation du Seigneur. S'il n'y avait pas cette scène-là, dans le ciel, nous ignorerions éternellement comment Il a apprécié notre vie de croyant sur la terre. Il faut que nous le sachions et c'est ce qui déterminera les degrés de proximité dans la présence du Seigneur. On peut avoir une récompense ; on pourra éprouver une perte ; mais il n'y a jamais de perte du salut.

Ayant appris, mieux que nous ne le pouvons aujourd'hui, la grâce dont nous avons été les objets, il en résultera un chant de louange éternel.

Ce récit du livre d'Esdras fournit d'une part un rappel solennel et frappant des privilèges dont nous sommes les dépositaires, et d'autre part un encouragement à serrer dans nos affections et dans nos cœurs ces valeurs spirituelles.